



HAL
open science

Pourquoi la philosophie (avec les enfants) compte

Edwige Chirouter

► **To cite this version:**

Edwige Chirouter. Pourquoi la philosophie (avec les enfants) compte. Journée Mondiale de la Philosophie - 2024, UNESCO; Nantes-Université, Nov 2024, Paris, France. hal-04805560

HAL Id: hal-04805560

<https://hal.science/hal-04805560v1>

Submitted on 26 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intervention. Jeudi 21 novembre 2024.

Journée Mondiale de la Philosophie

Edwige Chirouter, professeure des Universités à Nantes (France). Titulaire de la Chaire Unesco « *Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale* ».

Pourquoi la philosophie (avec les enfants) compte.

Je commencerai par souligner un paradoxe, le paradoxe de cette rencontre qui peut paraître absolument improbable entre *le monde de la philosophie* et *le monde de l'enfance*. La philosophie, comme discipline scolaire, n'est enseignée quasiment partout dans le monde qu'au lycée ou qu'à l'université – c'est-à-dire justement quand on sort de l'enfance. En France par exemple, la discipline n'est enseignée qu'une seule année en Terminale dans les lycées généraux et technologiques mais pas professionnels – ce qui exclut de fait l'immense majorité de enfants des classes populaires (sociologiquement orientés dans cette filière). Ainsi, nos systèmes éducatifs sont à la fois fondés et nourrissent une représentation tardive et élitiste de l'exercice philosophique.

Pourtant, les très jeunes enfants (dès 4/5 ans) sont dans une expérience philosophique originelle et fondamentale : celles de « *l'étonnement devant le monde* ». Aristote disait que ce qui distingue les Humains des autres animaux, c'est justement cette capacité à s'étonner devant le monde (l'âge des « pourquoi ? », des « comment ? »). Il n'y a donc pas d'âge pour se poser des questions philosophiques (comme le soulignaient aussi déjà Épicure ou Montaigne) et commencer ce chemin intellectuel, existentiel pour tenter de donner sens à son expérience du monde. La philosophie avec les enfants s'appuie donc d'abord sur un certain regard sur l'enfance, sur un postulat *éthique*, anthropologique d'une certaine définition de l'enfant comme « sujet », comme personne « à part entière ».

En plus de cet enjeu éthique de *reconnaissance*, la philosophie avec les enfants s'appuie aussi sur des enjeux profondément politiques et en particulier sur un enjeu d'*émancipation*. Les recherches et les expérimentations sur la philosophie avec les enfants commencent dans les années 1970 avec les travaux des philosophes américains Matthew Lipman et Anne--Margareth Sharp. Ils étaient des disciples de John Dewey, un des fondateurs du « pragmatisme » - c'est-dire d'une philosophie qui se veut émancipatrice, au service de la démocratie, ancrée dans le réel, le sensible,

l'expérience, basée sur le modèle de l'enquête, du problème et de la démarche scientifique. Dewey récusait - comme le fait encore aujourd'hui par exemple la philosophe Martha Nussbaum - une vision techniciste de la démocratie (comme seul mécanisme formel) et il la considère plutôt comme un mode de vie : c'est-à-dire comme un ensemble dynamique d'habiletés et d'habitudes à se conduire, à se parler et à délibérer les uns avec les autres. Nous avons trop tendance à focaliser la vie démocratique sur une activité politique particulière qui n'a lieu que tous les 5 ans - le vote par exemple - au lieu de mettre en avant ce qui a besoin d'être travaillé tous les jours dans nos interactions sociales quotidiennes. D'où l'idée de créer dans les classes avec de très jeunes enfants des « Communautés de Recherche Philosophique » qui seraient une mise en acte de cette conception de la démocratie.

Dans ces ateliers, comme à l'intérieur d'un laboratoire, les enfants, le plus souvent assis ensemble en cercle - sous la forme d'une agora et dans un face à face des visages - vont formuler des questions et évaluer les idées émises. A partir d'une problématique philosophique (par exemple « *faut-il toujours dire la vérité ?* », « *qu'est-ce qu'une loi juste ?* », ou « *peut-on être méchant et heureux ?* »), les enfants sont invités à formuler des hypothèses, à déduire des présupposés et des conséquences, à justifier leurs opinions, à évaluer collectivement la validité rationnelle et éthique des différentes propositions.

Ils y développent patiemment une pensée qui se veut à la fois critique, vigilante et créative

On voit ainsi comment dans ses fondements même la philosophie avec les enfants vise à développer des habiletés de pensée et des qualités humaines qui sont au cœur du projet humaniste et démocratique : la formation de sujets libres, lucides et autonomes, capable d'exercer leur esprit critique et le déploiement d'une pensée complexe, l'acceptation de leur vulnérabilité face aux grandes questions universelles et intemporelles qui ne peuvent trouver de réponse unique et définitive, mais aussi une certaine éthique de relation à soi et aux autres

On voit se dessiner aujourd'hui sur le terrain différents « courants » avec leurs propres enjeux prioritaires et dispositifs spécifiques. Je distingue trois principales finalités de la philosophie avec les enfants :

- Un premier enjeu *éthique*, car ces pratiques permettent de reconnaître derrière l'*élève* (même le plus en difficulté ou en situation de handicap) un *sujet* digne d'écoute, de respect, de parole et de pensée.
- Un second enjeu d'ordre *démocratique* et *politique* car ces pratiques, principalement fondées sur la discussion démocratique et le débat coopératif, sont l'occasion de former des citoyen.es éclairé.es, capables d'écoute, de jugement et de délibération.
- Enfin, un enjeu *pédagogique*, puisqu'il s'agit ici de démocratiser l'accès à une discipline scolaire réputée hermétique et élitiste et encore in facto réservée à quelques-un(e)s.

Ces trois enjeux sont évidemment complémentaires : faire de la philosophie avec les enfants nécessite à la fois de poser avec eux les bases d'une relation éthique, d'être aussi convaincu de l'urgence politique de former des citoyen.es éclairé.es et enfin souhaiter la démocratisation de la discipline.

Ce n'est donc pas parce que la philosophie serait finalement un exercice facile qu'on pourrait la pratiquer avec des enfants, mais c'est au contraire parce que philosopher est difficile qu'il faut commencer tôt. Si nous souhaitons une véritable démocratisation de son enseignement, il faut pouvoir offrir à tous les élèves, et le plus tôt possible, les outils linguistiques et culturels qui leur permettront de répondre à ses exigences spécifiques. Sans éluder les causes politiques et sociales des difficultés scolaires, sans démagogie ni élitisme, seule une familiarisation précoce à la rigueur de la réflexion peuvent permettre de gagner ce pari.

Autre élément que je tiens à souligner dans cette brève intervention : La littérature est une médiation privilégiée pour apprendre à philosopher. En effet, l'enfant, dans les balbutiements de sa pensée réflexive ne peut sortir de sa subjectivité et son expérience du monde est forcément limitée. Il faut ainsi lui offrir les moyens d'affiner son raisonnement et l'émanciper de son seul point de vue. La littérature permet indéniablement cette décentration. Car la fiction littéraire, loin de trahir et de déformer la réalité, la révèle dans ce qu'elle a de plus profond. Elle établit un pont entre l'expérience singulière – qui, par son caractère trop intime, empêche la prise de recul et l'analyse – et le concept – qui, par sa froideur, peut nuire à l'implication personnelle et la compréhension des enjeux. Les fictions placent ainsi la question philosophique dans une *bonne distance* : entre la trop grande proximité de l'expérience personnelle et l'abstraction du concept.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, Paul Ricœur a repensé le concept de littérature et ses liens étroits avec la philosophie. La fiction littéraire - parce qu'elle représente la possibilité démultipliée d'expériences exemplaires et signifiantes sur la ou les vérité(s) du monde - nous permet de penser la condition humaine dans toute sa complexité. Dégagé des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre, et, comme dans *Crime et Châtiment*, expérimenter de l'intérieur les tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès du mythe de Platon, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du Mal. La littérature nous révèle ainsi une certaine forme de vérité du réel. Alors que nous voulions échapper à la réalité en nous plongeant dans la lecture d'un roman, cette même fiction nous ramène à notre propre réalité en nous la donnant à voir sous un autre jour. L'échappée belle dans le monde imaginaire nous ramène à la réalité, une réalité revisitée à la lumière de cette fiction qui peut bouleverser la donne de nos certitudes : « *Les expériences de pensée que nous conduisons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi Ricœur dans *Soi-même comme un autre* (1990, p. 94)

Aujourd'hui, la littérature dite de jeunesse offre aux jeunes lecteurs et lectrices des récits ambitieux, poétiques, subtils qui abordent, sans aucune moralisation ou mièvrerie, des questions philosophiques universelles et parfois délicates. Je pense à quelques auteurs traduits dans le monde entier comme Maurice Sendak, Tomi Ungerer, Anthony Browne qui créent des œuvres qui selon le mot de Philippe Corentin aident les enfants non pas à s'endormir le soir mais à se réveiller le matin !

Et, en plus de la publication de ces albums (souvent magnifiques aussi sur le plan graphique), ou des nombreuses adaptations de mythes, légendes, fables ou contes issus de différents patrimoines, apparaissent depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse toute une série de « manuels de philosophie pour enfants » (exposés rendus accessibles sur les concepts, vie des philosophes) qui connaissent un certain succès commercial.

Cette rencontre qui paraît ainsi improbable entre l'enfance, la littérature et la philosophie se réalise aujourd'hui au quotidien dans de très nombreuses classes, bibliothèques, théâtres du monde entier.

De fait, on pourrait qualifier les pratiques de la philosophie avec les enfants ou adolescents de pratiques « *pirates* » par rapport aux pratiques habituelles de la philosophie au lycée et ou à l'université. Et si l'on file la métaphore de la piraterie, on pourrait dire que ces pratiques philosophiques pourraient prendre l'école/l'éducation à l'abordage en transformant de l'intérieur son fonctionnement : en instaurant une éthique de relation à l'enfant et une pédagogie de la coopération intellectuelle (et non de la compétition individuelle). La philosophie avec les enfants nous donne ainsi le paradigme de ce que j'appelle une « école philosophique » au service du développement de la pensée critique, au service des valeurs de démocratie et de fraternité dans une perspective véritablement pluriverselle sans reproduire les processus de domination et d'invisibilisation.

De fait, on pourrait qualifier les pratiques de la philosophie avec les enfants de pratiques « *pirates* » par rapport aux pratiques habituelles de la philosophie au lycée et ou à l'université. Elles les dynamitent ! Et si l'on file cette métaphore de la piraterie, les pratiques philosophiques pourraient prendre l'école/l'éducation à l'abordage en transformant de l'intérieur son fonctionnement. Car ce qui se joue, se vit, s'éprouve, s'expérimente dans ces ateliers peut servir de modèle pour mettre en œuvre au quotidien dans les écoles, la Cité et les familles, 5 types de pédagogies :

- 1. *Une pédagogie de l'enquête*, du problème, de l'interprétation et non de la transmission verticale, autoritaire, passive, froide, dévitalisée des savoirs ;
- 2. *Une pédagogie du sens*, de l'expérience, de la sensibilité, qui sait dévoiler aux enfants comment les savoirs hérités de nos multiples patrimoines littéraires, artistiques, technologiques et scientifiques résonnent avec leurs préoccupations d'êtres humains et leur volonté de donner sens au monde et d'y agir ;
- 3. *Une pédagogie de l'intelligence collective* - pour cultiver l'esprit de coopération (et non de compétition). Car lorsque les enfants sont invités à réfléchir ensemble aux grandes questions universelles et intemporelles, ils font l'épreuve d'une commune *vulnérabilité* face à la complexité de ces questions qui ne pourront jamais trouver de réponse unique et définitive et qui nécessitent de fait une *coopération* de toutes les intelligences.
- 4. *Une pédagogie critique des valeurs* qui instaure un rapport réflexif à la loi et aux normes (« *Y-a-t-il des violences légitimes ?* », « *Faut-il toujours*

obéir ? ») - au-delà d'une obéissance aveugle aux inutiles et contre-productives injonctions moralisatrices.

- 5. Enfin *une pédagogie de la lenteur* qui se donne le temps de décélérer - loin des injonctions à l'urgence permanente – pour patiemment leur apprendre à grandir et penser.

Les travaux de la Chaire Unesco sur la pratique de la philosophie avec les enfants contribuent au développement de ce mouvement humaniste.

En conclusion

La mise en place d'ateliers de philosophie avec les enfants à l'école et dans la cité (comme dans les théâtres ou les bibliothèques) donne corps à ce que Hannah Arendt appelait des « *oasis de pensée* », c'est-à-dire la création de temps et d'espaces coupés de l'affairement du monde où les participants peuvent prendre de la distance pour penser sereinement ensemble.

Le philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa - qui est le parrain de ma Chaire Unesco sur la philosophie avec les enfants - soutient la thèse dans son essai *Aliénation et accélération* que notre époque est surtout caractérisée par une pression constante d'un rythme effréné où les individus, adultes et enfants confondus, font désormais face au monde sans « pouvoir l'habiter et sans pouvoir parvenir à se l'approprier ». Ce sentiment d'avoir en permanence à se hâter (« dépêche-toi » serait la phrase la plus entendue par les enfants au quotidien...), à être constamment débordé, l'intériorisation des valeurs de compétition, de performance et d'individualisme effréné génèrent une angoisse, une culpabilité diffuse et un sentiment de perte de sens et même de prise sur la réalité et son existence, entraînant ce que H. Rosa appelle un « *déficit de résonance* ».

Les ateliers de philosophie, en offrant aux enfants ces *oasis* de décélération pour prendre le temps de rentrer en résonance avec soi, avec les autres, avec les œuvres et avec le monde sont un des leviers pour reprendre part au processus d'émancipation, de reconnaissance et de résonance.

L'enjeu de la philosophie avec les enfants n'est donc pas seulement didactique et pédagogique (démocratiser l'accès à une discipline scolaire) mais bien pleinement politique au sens le plus noble du terme.